

UNE FEMME DANS LA TOURMENTE

Un cœur qui bat dans une boutique qui meurt

CHRISTIAN VIVIANI



Yuzo Kayama, Hideko Takamine

Bien qu'il constitue avec Kenji Mizoguchi et Yasujiro Ozu le noyau le plus dur et le plus pur du cinéma japonais classique¹, Mikio Naruse reste un inconnu pour bien des cinéphiles français. Peu de ses films ont été distribués en France et font encore moins l'objet de nouvelles sorties. C'est pourquoi il faut saluer Les Acacias qui, avec *Une femme dans la tourmente*, va permettre à bien des curieux d'au moins amorcer une découverte majeure. En effet, bien que connu sous un titre alternatif de *Tourments*, *Une femme dans la tourmente* n'avait jamais directement connu une exploitation en salles.

Takamine incarne une femme dont la précarité sociale et financière est accentuée par le veuvage, qui essaye sans succès de trouver sa place dans les mutations de la société japonaise. Dans *Quand une femme monte un escalier*, l'héroïne essaie de gagner sa vie comme gérante de bar (*mama-san*) en évitant d'avoir à « monter l'escalier » (c'est-à-dire se prostituer, comme on l'invite à le faire) pour survivre. Dans *Une femme dans la tourmente*, Reiko a fait tourner un petit commerce d'épicerie depuis le décès de son mari, mais doit affronter deux obstacles dont on se demande lequel est le plus redoutable : la concurrence des supermarchés

Réalisé en 1963 et sorti au Japon au tout début de 1964, il se situe dans la dernière phase de Naruse, parfois jugée déclinante par quelques spécialistes. C'est une opinion que l'on trouvera sévère, car entre 1960 et 1967 (*Nuages épars* [*Midaregumo*], sa dernière œuvre), le cinéaste tourne une douzaine de films (dont sept avec Hideko Takamine, son actrice de prédilection)² qui portent la marque d'un auteur obstiné et sûr de son art. La présence mélancolique de l'actrice n'en est pas l'unique point commun. On y retrouve souvent une esthétique scope noir et blanc particulièrement propice aux compositions géométriques, notamment en enfilades, qui traduisent un thème poursuivi par Naruse depuis les années 50, quand il semble préférer les sujets contemporains à ceux inspirés par la tradition ou à la comédie. Celui du cloisonnement d'une société où le destin d'une femme se résout dans l'alternative tragique : subir ou mourir. Rien que dans les années 60, les titres mêmes des films évoquent cette thématique : *Quand une femme monte un escalier* (*Onna ga kaidan wo agaru toki*, 1960) ou *Chronique d'une vagabonde* (*Horoki*, 1962), pour l'exclusion et l'errance, et *Des filles, des épouses et une mère* (*Musume, suma, aba*, 1960), *Le Statut d'une femme* (*Onna no za*, 1962), *L'Histoire d'une femme* (*Onna no rekishi*, 1963), pour l'interrogation sur la place de la femme dans la société japonaise.

Une femme dans la tourmente constitue avec *Quand une femme monte un escalier* une manière de diptyque. Dans les deux œuvres que trois ans séparent, Hideko



Hideko Takamine

naissants et deux belles-sœurs qui la poussent à « se caser » pour se débarrasser d'elle et pour vendre la boutique à la concurrence. Dans les deux cas, famille et belle-famille vivent à ses crochets et la harcèlent sans vergogne. Une histoire d'amour sans espoir vient à chaque fois s'abattre sur la jeune femme comme une dernière farce tragique de la société : une aventure avec un jeune homme marié dans *Quand une femme monte un escalier*, l'amour impossible pour un beau-frère qui finira par se suicider après leur seule nuit d'amour dans *Une femme dans la tourmente*. Le tableau est sombre, car Naruse est un cinéaste au regard particulièrement pessimiste. Son magnifique classique *Nuages flottants* (*Ukigumo*, 1955) est certainement, avec sa boue, sa pluie et la maladie récurrentes, un des films les plus tristes qui se puissent voir. Dans *Une femme dans la tourmente*, on retrouve ce même regard implacable qui se fixe magistralement sur un détail éloquent : ici la main du suicidé qui dépasse de la civière et qui révèle à l'infortunée Reiko ce qui s'est passé. Bien qu'il ait par le passé remarquablement joué de l'espace et de la composition dans le cadre standard (*Nuages flottants* ; *Le Repas* [*Meshi*], 1951 ; *Mère* [*Okaasan*], 1953 ; *Le Grondement de la montagne* [*Yama no oto*], 1954), Naruse s'est révélé depuis *Nuages d'été* (*Iwashigumo*, 1958) un maître de l'écran large. Ce n'est pas tant le potentiel spectaculaire du format qui l'intéresse que ce que l'élargissement du cadre lui permet de suggérer sans recours au dialogue. Chez Naruse l'écran large sert à introduire des vides, des béances, qui reflètent l'affectivité malmenée de ses personnages. Ou encore, une surenchère de surcadres souligne un enfermement, que les parois coulissantes des intérieurs japonais rendent plus suffocant encore. Enfin, le format allongé pèse comme un plafond trop bas sur les personnages, soulignant par là leur statut d'humiliés.

Ainsi cernée dans l'espace surchargé de sa boutique, le regard souvent tourné vers le sol, Reiko est l'incarnation même de l'héroïne tragique de Naruse. S'il ne possède pas la confondante maîtrise de *Nuages flottants* ou de *Nuages d'été*, ni le dépouillement sec de *Quand une femme monte un escalier*, la sortie d'*Une femme dans la tourmente* nous permet néanmoins de découvrir l'œuvre forte, l'humanisme blessé, d'un très grand cinéaste, notamment à travers la palpitation sobre des gestes contrôlés ou réprimés de Hideko Takamine. Un moment qu'on aurait tort d'ignorer. ■

1. Mizoguchi, Ozu et Naruse ont tous trois débuté au temps du muet. Akira Kurosawa, que Naruse admirait au point d'écrire sur le cinéaste, appartient à la génération suivante et ne commencera que dans les années 50.
2. Il l'avait fait débiter enfant en 1941 dans *Hideko, chauffeur de bus* [*Hideko no sasbo-san*], et tourna au total 15 films avec elle, dont son plus célèbre, *Nuages flottants*.

UNE FEMME DANS LA TOURMENTE (OU TOURMENTS)

MIDARERU

Japon (1954). 1 h 38. Réal. : Mikio Naruse. Scén. : Zenzo Matsuyama.

Dir. photo. : Jun Yasumoto (Tohoscope). Déc. : Satoshi Chuko.

Son : Masao Fujiyoshi. Mus. : Ishiro Saito.

Prod. : Sanezumi Fujimoto, Mikio Naruse. Cie de prod. : Toho.

Dist. fr. (reprise) Les Acacias.

Int. : Hideko Takamine (Reiko), Yuzo Kayama (Koji), Mitsuko Kusabue (Hisako, une belle-sœur), Yumi Shirakawa (Tasako, une autre belle-sœur), Aiko Mimasu (Shizu, la belle-mère), Mie Hama (la petite amie de Koji), Yu Fujiki (Nibushi, l'employé), Kasuo Kitamura (Morizono, époux d'Hisako).